“L’indépendance d’esprit est en danger dans les universités”

26/09/2017 à 20h27

Idéologie, sectarisme et poids des réseaux font des ravages dans l’enseignement supérieur sans que l’opinion en soit informée, s’alarme l’universitaire Jean-Claude Pacitto.

L’Université devrait constituer l’espace de débat par excellence et l’a assurément été à certaines périodes de son histoire. L’est-elle aujourd’hui? Deux exemples récents, révélateurs du climat intellectuel pesant qui règne à l’Université, démontrent le contraire.

Le cas de Fabrice Balanche est exemplaire. Enseignant-chercheur à l’université de Lyon-2, agrégé de géographie et docteur en géographie politique, ce spécialiste du monde arabe et du Moyen-Orient a vécu dix ans au Liban et en Syrie. Or, il a été exclu du processus final de sélection à un poste de maître de conférences sur le monde arabe à l’IEP de Lyon pour un motif surréaliste: sa sur-qualification! Pour tous ceux qui suivent le conflit syrien, Fabrice Balanche n’est pas un inconnu.

Il livre sur ce conflit des analyses très fouillées qui vont à rebours de ce qui est avancé d’ordinaire. L’enseignant-chercheur avait établi que le régime de Damas, quelles que soient ses turpitudes, disposait de réels soutiens dans la population syrienne et était plus solide qu’on ne le prétendait habituellement. Facteur aggravant, ses analyses se sont avérées justes.

Fabrice Balanche, après cette exclusion, ne s’est pas laissé faire. Il a formé un recours devant le tribunal administratif, qui a annulé la décision du comité de sélection de Sciences Po

Lyon au motif que celui-ci a commis une «erreur manifeste d'appréciation» et, plus grave, a méconnu «le principe d'impartialité». L'enseignant-chercheur a ainsi brisé l'omerta sur certaines pratiques de sélection et de recrutement des candidats dans des établissements d'enseignement supérieur. Il a mis en lumière les vraies raisons – clientélistes, politiques – qui président à des exclusions, en particulier dans les sciences humaines et sociales.

Fabrice Balanche a révélé la domination de certains courants de pensée sur les études consacrées au Moyen-Orient, souvent marquées soit par une complaisance envers l'islamisme, soit par un prisme d'extrême gauche, soit par les deux à la fois. Précisons que Fabrice Balanche, de guerre lasse, s'est expatrié aux États-Unis et est aujourd'hui chercheur invité au think-tank Washington Institute for Near East Policy.

Le cas de Marc Crapez est aussi révélateur. Brillant chercheur indépendant dans le domaine des idées politiques, il a publié de nombreux ouvrages dont deux dérangeants s'agissant de l'histoire de la gauche: La Gauche réactionnaire, ouvrage issu de sa thèse, et Naissance de la gauche. Nombre de spécialistes de l'histoire des idées ont qualifié ces livres de remarquables, avec raison. Mais problème, Marc Crapez démontre qu'il a existé au XIXe siècle, au sein de la gauche, un courant antisémite, voire racialiste. Il montre aussi que le clivage gauche-droite tel qu'on le connaît aujourd'hui ne s'est constitué qu'au moment de l'affaire Dreyfus. On se doute de la suite décrite par l'auteur dans un chapitre au titre évocateur: «Comment on ne devient pas universitaire».

Il n'existe qu'une discipline caractérisée par le vrai pluralisme qui devrait être la règle dans toutes les sciences sociales, c'est l'économie. C'est d'ailleurs une situation insupportable pour des centaines d'enseignants-chercheurs en économie qui se proclament «hétérodoxes», «atterrés» et prennent la pose de résistants face à l'hégémonie prétendue de leurs collègues libéraux. Curieusement, les mêmes ne se

soucient nullement de la liberté d’expression et de recherche des enseignants-chercheurs de sensibilités minoritaires en sociologie ou en histoire, disciplines où le pluralisme est soit très faible, soit inexistant.(…)

(…)

Le Figaro

Merci à **valdorf**